



Les Éditions d'Analyse Transactionnelle

14 rue Perrod, 69004 LYON - tél : 04 78 27 18 50 - [www.editionsat.fr](http://www.editionsat.fr)  
Email : [editions.at@wanadoo.fr](mailto:editions.at@wanadoo.fr)

---

# Que construit le constructivisme ? (extrait)

par Paul Watzlawick

---

Référence de ces articles : WATZLAWICK, P., Que construit le constructivisme ?  
(extrait), A.A.T., 93, 2000, pp. 31-32.

---

© Éditions d'Analyse Transactionnelle

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cet article par quelques procédés que ce soit, en particulier par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite des Éditions d'Analyse Transactionnelle.

## Que construit le constructivisme ? (extrait)

Pour beaucoup, le constructivisme équivaut au nihilisme. Si on est convaincu que la vie doit avoir un sens ultime, alors on voit certainement dans cette pensée l'annonce du désespoir et du chaos final. L'idée que toute réalité est toujours inventée semble conduire inéluctablement au suicide... Le suicidaire cherche un sens à la vie, puis finalement convaincu qu'elle n'en a aucun, il se suicide : non pas que le monde ou la vie comme tels soient invivables, mais ils n'ont pas le sens qu'il voudrait y trouver. Il se suicide donc parce qu'il ne peut satisfaire son exigence de sens. En posant cette exigence, il a construit une réalité qui ne convient pas et qui le conduit donc au naufrage... L'opposé du suicidaire, c'est quelqu'un qui cherche. Pourtant bien peu de chose les sépare. Le premier arrive à la conclusion que ce qu'il cherche n'existe pas, et le second conclut qu'il n'a pas encore cherché là où il le fallait. Alors que le suicidaire introduit le zéro dans « l'équation » existentielle, le chercheur y introduit l'infini. Pour celui qui cherche, toute quête est... « auto-immunisante », et donc sans fin ; il existe un nombre infini de lieux où continuer à chercher.

Mais tout ceci ne nous dit encore rien sur la réalité que construit le constructivisme. Autrement dit, dans quel monde vit-on si on accepte que l'on construit entièrement soi-même sa propre réalité ?

Avant tout, si on accepte cela, on est tolérant. Si nous voyons le monde comme notre propre invention, nous devons admettre que tout un chacun en fait bien autant. Si nous savons que nous ne connaissons jamais la vérité, que notre vision du monde convient seulement plus ou moins, comment pourrions nous alors considérer les visions des autres comme démentes ou mauvaises et rester attachés à la conviction manichéenne primitive : « Qui n'est pas pour moi est contre moi » ? Pour être capables de respecter la réalité que les autres inventent pour eux-mêmes, nous devons d'abord

comprendre que nous ne savons rien tant que nous ne savons pas que nous ne connaissons jamais la vérité absolue. Et c'est seulement si les autres deviennent intolérants à l'égard de notre propre réalité que nous pouvons alors, citons encore ici Karl Popper, « au nom de la tolérance, revendiquer le droit de ne pas tolérer l'intolérance ».

Ensuite, vivre dans un monde constructiviste, c'est se sentir responsable, au sens profondément éthique du terme, non seulement de nos décisions, de nos actes et de nos rêves, mais aussi en un sens beaucoup plus large, de la réalité que nous inventons chaque fois que nous faisons des prédictions qui se vérifient du fait qu'elles ont d'abord été proférées. Dans un monde constructiviste, il n'est plus question de confortablement rejeter la faute sur les autres ou sur l'environnement.

Cette totale responsabilité implique une totale liberté. Si nous prenons conscience d'être l'architecte de notre propre réalité, nous saurions aussi que nous pouvons toujours en construire une autre, complètement différente. Nous serions, au sens premier du terme, des « hérétiques », c'est à dire des gens qui savent qu'ils peuvent choisir...

Lao-Tseu exprime ce paradoxe, avec une incomparable simplicité, dans son *Tao-Tö-King* : « Une voie qui peut être tracée n'est pas la voie éternelle, le Tao. Un nom qui peut être prononcé n'est pas le Nom éternel ». Quand on est capable d'écrire cela, alors on sait la relativité et la subjectivité de toute signification et de toute tentative de l'exprimer. On sait qu'attribuer un sens et une signification, c'est construire une réalité particulière. Mais, pour parvenir à ce savoir, il faut en quelque sorte se prendre soi-même sur le fait en train de construire cette réalité ; il faut donc comprendre que l'on a construit une réalité « à sa propre image », sans avoir eu conscience d'accomplir un acte de

création, et se rendre compte que, face à cette réalité, qu'on a considérée comme indépendante et objective, on s'est construit soi-même réflexivement. L'inévitabilité de la quête est ce qui donne sens à son absurdité. Encore faut-il suivre le mauvais chemin pour qu'il se révèle être mauvais.

On voit maintenant que la question posée au début de cet épilogue (quelle réalité le constructivisme construit-il ?) est fondamentalement fautive, mais aussi qu'il fallait faire cette erreur pour qu'elle se révèle comme telle. Le constructivisme n'invente pas ou n'explique pas une réalité indépendante de nous. Il montre au contraire qu'il n'y a ni intérieur, ni extérieur, ni objet, ni sujet, ou plutôt que la distinction radicale entre sujet et objet, à l'origine de la construction d'innombrables « réalités », n'existe pas, que l'interprétation du monde en fonction de paires de concepts opposés n'est qu'une invention du sujet, et que le paradoxe débouche sur l'autonomie.

*Extraits de WATZLAWICK, P, Épilogue à L'invention de la réalité : Contributions au constructivisme (orig. allem. 1985), Paris, Seuil (Points), pp. 350-354.*

*Publication française A.A.T., 93, p. 2000, pp. 31-32.*